

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 84 (1948)
Heft: 42

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE: Vaud: *L'asile rural vaudois.* — *Thé des institutrices.* — *Payerne.* — *Cercle pédagogique lausannois.* — Genève: *Escalade 1948.* — *Sur cinq notes...* Neuchâtel: *Le Locle: Visite à Aarberg.* — District de Neuchâtel. — Jura: *Votations.* — *Un vœu.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: *L'école à l'étranger.* — P. Rebetez: *Les artistes suisses au service de l'école.* —

PARTIE DOCUMENTAIRE: J. Dubois: *La révolution mécanicienne.*

PARTIE PRATIQUE: G. Dubois: *Premiers problèmes écrits.* — *Alpinisme - Ascension.* — *Bibliographie.*

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

L'ASILE RURAL VAUDOIS

L'Asile Rural Vaudois a pour but de venir en aide aux parents de notre canton qui ne sont pas en mesure de donner à leurs garçons peu doués une formation pratique, intellectuelle et morale suffisante. En recueillant une cinquantaine de garçons retardés, il décharge les classes primaires du poids que représente la présence d'enfants qui handicapent les instituteurs dans l'accomplissement du programme scolaire. Dans ces conditions, on comprend qu'un établissement de ce genre voit surgir des difficultés que l'on ne rencontre pas toujours au même degré dans des familles normales.

La vie matérielle de notre Institution est pour nous un souci de tous les instants. Les pensions payées pour les élèves ne couvrent que les deux tiers de nos frais, et il n'a pas été possible, jusqu'à maintenant, de résoudre cette question. Les dons et les legs qui étaient autrefois des ressources importantes ont considérablement diminué et nous cherchons à reconquérir l'intérêt et l'affection du public.

Pour assurer l'existence de notre établissement, ses fondateurs ont misé sur les avantages d'une exploitation agricole susceptible de nous fournir aux meilleures conditions les produits alimentaires de base. Jusqu'à maintenant le revenu de notre domaine de 80 poses vaudoises était un des principaux postes du budget de l'Asile. Mais trois incendies au cours des 13 dernières années ont causé des pertes considérables. En 1945 nos ruraux ont été presque entièrement la proie des flammes. Nos récoltes et beaucoup de nos machines ont été détruites. Notre étable inondée est restée longtemps malsaine et la tuberculose y a fait son œuvre. Nous n'avons plus que la moitié de notre bétail. Notre tracteur usé par le temps et l'effort de guerre doit être mis au rebut. Les fonds manquent pour rétablir la situation.

Les pédagogues qui dirigent les classes de notre Asile ont un travail attachant. Nos enfants, s'ils sont en général peu doués, sont en revanche très sensibles. Plusieurs d'entre eux expriment cette sensibilité par le chant ou par le dessin. Nous avons de vrais artistes. Mais leur instruction exige un cœur constamment élargi pour répondre aux besoins affectifs

de ces petites personnalités blessées par la vie. L'art des punitions indispensables est difficile. Il faut une patience à toute épreuve pour ouvrir ces esprits obtus aux secrets de l'orthographe, de la lecture, du calcul, et et des autres branches dont la connaissance est indispensable dans notre société moderne.

Les enfants qui nous sont confiés proviennent de milieux qui ont subi le poids de la pauvreté, du découragement et du vice. Ils ont tous les défauts du caractère qu'engendrent le manque d'affection et l'absence de fermeté. Les uns souffrent en silence des conditions anormales dans lesquelles la vie les a précipités, les autres se révoltent ou sont obsédés. Lorsqu'on réussit à toucher leur cœur, on les voit fondre en larmes et parler de leurs parents, sentant inconsciemment tout ce dont leur enfance a manqué. Aussi le premier devoir de la directrice et du directeur de l'Asile est-il de créer la vie de famille qui a fait cruellement défaut. Mais pour y parvenir il faut rendre normal ce qui ne l'est pas. Des psychologues contemporains admettent que 4 enfants suffisent à accaparer les forces de la mère d'une famille ordinaire. Elever 40 à 50 garçons pour les préparer à affronter la vie, c'est multiplier les problèmes à résoudre, les obstacles à surmonter.

Pour mener à bien une si grande tâche il faut une entente profonde entre tous ceux qui collaborent à la marche de notre établissement. Les instituteurs s'efforcent d'enseigner les connaissances élémentaires. Les employés de la maison et de la ferme s'ingénient à créer de bonnes habitudes de travail que le contact avec les bêtes et les choses obligent à acquérir. La directrice et le directeur luttent avec énergie pour former des caractères.

Le but fondamental c'est d'obtenir la collaboration de tous pour que les menus aspects de la vie quotidienne soient l'occasion d'une action éducative joyeuse, développant une conscience du devoir librement consentie.

Jacques Besson, directeur.

THÉ DES INSTITUTRICES

Chères collègues de Lausanne et du canton, réservez un moment **dès 15 h. 30 le samedi 11 décembre** et venez fêter la dévouée collègue qui vous représente au Comité central.

Au programme, un charmant récital de diction, et le thé traditionnel, **chez Grezet, à la Razude.**

Envoyez votre adhésion assez tôt à R. Nicod, Pontaise 5.

SECTION DE PAYERNE

La direction des écoles de Payerne invite les membres de la S.P.V. à assister à une conférence donnée par M. Gustave Thibon, le 3 décembre 1948, à 16 heures.

Le paysan-philosophe qu'est M. Thibon a de nombreux lecteurs parmi les membres du corps enseignant ; il est à souhaiter que malgré l'heure peu propice, plusieurs collègues de la section de Payerne pourront bénéficier de l'aubaine que constitue une rencontre avec M. Thibon.

M. Mt.

CERCLE PÉDAGOGIQUE LAUSANNOIS

(Maîtresses enfantines et primaires du degré inférieur)

Rencontre le **mardi 30 novembre, à 16 h. 30, au Carillon** : Audition de chants et de poèmes de Noël.

Apportez vos travaux manuels !

GENÈVE**U. I. G. DAMES ET MESSIEURS - U. A. E. E.**

ESCALADE 1948

Tous à la **Salle de la rue Dassier le jeudi 9 décembre à 15 heures.**
L'Amicale vous attend avec des danses, des chants, etc... etc... et le sourire.

S'inscrire jusqu'au samedi 4 décembre, en envoyant Fr. 3.50 au Compte de chèques postaux I. 2786.

SUR CINQ NOTES...

La presse a fait bon accueil au manuel d'instruction civique que viennent d'achever MM. Duchemin et Ruchon. Notre collègue Chantrens a fait paraître dans l'Éducateur du 6 novembre, un article élogieux que nous approuvons pleinement.

En parcourant l'avant-propos et les préfaces à cet ouvrage d'initiation à la vie civique, le maître qui doit donner cet enseignement est rapidement convaincu de la nouveauté des procédés proposés et de l'intérêt de l'abondante documentation recueillie.

L'ouvrage, lui dit-on, n'est pas un livre au sens scolaire du terme, c'est un guide qui permettra de composer des leçons vivantes, tirées de l'actualité. Il s'agit de former l'esprit civique des élèves et de faire naître et de développer leur goût pour la chose publique. Pas d'enseignement abstrait, des faits ! Et mieux encore : il faut que maître et élèves se haussent au-dessus du niveau des soucis de grammaire et d'arithmétique pour se consacrer à la seule formation de l'esprit de liberté.

Or, M. Grandjean, directeur de l'enseignement primaire, donne — dans une note du 1er octobre — une précision qui étonne :

« ...il est certain qu'on doit traiter cette discipline comme les autres branches du programme, et qu'il y a lieu, par conséquent, d'attribuer des notes. »

Mais l'étonnement devient consternation, lorsque le 4 novembre, M. Grandjean ajoute :

« ...des notes, distinctes de celles d'histoire, devront être attribuées par les maîtres et maîtresses de 7e, 8e et 9e années, à raison de 5 au moins par année. »

Et l'esprit nouveau ? Et les principes nouveaux ?

Cet enseignement, autrefois aride et ingrat, qu'on nous disait dorénavant attrayant, s'assombrit d'un coup pour les élèves et pour les maîtres.

La leçon d'initiation civique devait permettre une discussion libre, amicale, fertile. On allait, enfin, pouvoir cultiver le « petit homme », sans mesurer immédiatement un rendement; on allait pouvoir faire comprendre à ses élèves qu'un livre est un ami qu'on consulte; on allait pouvoir leur faire sentir peu à peu leur devoir de citoyen, sans contrainte.

Hélas! la chanson est tout autre: nous aurons notre ration hebdomadaire de civisme et nos contrôles de fin de mois.

Les enfants aiment les belles histoires. Mais voyez leur grimace à l'annonce d'un travail chiffré d'histoire. Ils auraient apprécié ces tranches de vie publique éclairées au gré des événements. Imaginez leur tête, quand ils liront dans leur bulletin hebdomadaire: « insuffisant en instruction civique ».

R. N.

NEUCHÂTEL

LE LOCLE : VISITE DE LA SUCRERIE D'AARBERG

Mercredi 1er décembre 1948

Cette visite devait se faire au début d'octobre, mais la Direction de la sucrerie avait déjà disposé de tous ses mercredis en faveur d'autres sociétés jusqu'au 1er décembre. Nos collègues consultés se sont annoncés suffisamment nombreux, en dépit de la date tardive, pour nous permettre la réalisation de ce projet. Au reste, nous avons été informés que la sucrerie était encore en pleine activité à ce moment-là.

A cause du froid, nous avons renoncé à l'autocar et nous nous rendrons à Aarberg en train :

Aller		Retour	
LE LOCLE	dép. 12 h. 42	AARBERG	dép. 17 h. 23
La Chaux-de-Fonds	» 12 h. 58	Lyss	» 19 h. 02
Bienne	» 14 h. 34	Bienne	» 19 h. 40
Lyss	» 14 h. 55	La Chaux-de-Fonds	» 21 h. 30
AARBERG	arr. 15 h. 03	LE LOCLE	arr. 21 h. 39

Souper à Lyss (café complet) au charmant restaurant Hirschen. Prix maximum : 2 fr. 50.

Au cas où certains collègues désireraient rentrer au Locle pour le concert Johanna Martzy, ils pourront prendre à Lyss le train de 17 h. 52 pour arriver au Locle à 19 h. 15. Il y aurait à payer alors un supplément pour retour individuel.

Prix pour un minimum de 15 participants : 6 fr. 80.

Inscriptions : Même si vous êtes déjà annoncé comme participant au moment de la consultation, vous êtes prié de remplir le bulletin d'inscription et de le renvoyer jusqu'au 26 novembre à W. Guyot, Raya 7, ou 8e année, 3e étage, Nouveau Collège. On peut aussi téléphoner au No 3 20 25.

Notice. La Sucrierie d'Aarberg a commencé le 28 septembre à travailler la récolte de betteraves de cette année. A l'exception des cantons d'Uri et d'Appenzell, toutes les régions du pays livrent des betteraves à Aarberg, mais celles-ci proviennent principalement des cantons de Berne, Vaud, Fribourg, Soleure et Zurich. Les arrivages de betteraves provenant de la récolte 1948 totaliseront environ 225 000 tonnes et leur transformation en sucre exigera le concours de 800 ouvriers.

W. Guyot.

District de Neuchâtel

Chers collègues,

Nous vous signalons que durant le trimestre d'hiver notre groupe de travail participe au

SEMINAIRE DE PSYCHOLOGIE

donné à l'Université chaque jeudi de 13 h. 30 à 15 h. par

MM. SPRENG et MULLER.

Sous la conduite de ces deux professeurs, les participants étudient à l'aide de tests, les problèmes concernant la formation des habitudes et l'acquisition.

Il est encore possible de s'inscrire.

Les inscriptions se donnent au Secrétariat de l'Université.

Nous vous recommandons vivement ce séminaire.

Le comité.

Des renseignements complémentaires peuvent être obtenus auprès de MM. Ch. Zwahlen, Collège des Parcs (tél. privé 5 54 59) ; F. L'Eplattenier, Collège du Vauseyon ; H. Guye, Collège de Serrières (tél. privé 5 16 42) et R. Reymond, Collège de la Promenade (tél. privé 5 25 74).

JURA

VOTATIONS

Les sections de la SIB ont été ou sont encore appelées à se prononcer sur les points suivants :

- a) modification des statuts ;
- b) entrée de la SIB dans le Cartel cantonal.

On rappelle que l'Assemblée des délégués proposait un double vote affirmatif. Actuellement, nous savons que la section de Porrentruy, réunie en synode, a accepté les deux points à l'unanimité. La section de Moutier votera par correspondance. Bienne-Neuveville a donné également deux votes positifs.

Nous pourrions sous peu relater les résultats complets.

UN VŒU

On l'adresse à la Commission jurassienne des cours de perfectionnement. Est-il possible de prévoir, lors d'un prochain cours, la visite de Freinet, fondateur et directeur de la Coopérative de l'enseignement laïc en France ? Tous les collègues soucieux d'adapter leur enseignement à la vie seraient heureux d'être initiés aux moyens et à l'outillage pédagogiques dont il dispose. Et puis, un peu d'air vif nous ferait du bien à tous !

Reber.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

L'ÉCOLE A L'ÉTRANGER

Nous avons annoncé notre intention de renseigner nos collègues sur la situation de l'école à l'étranger. Nous le ferons dans la mesure où nos correspondants voudront bien nous tenir au courant de ce qui se passe chez eux, car nous tenons à connaître ici l'opinion de maîtres qui vivent et pratiquent l'enseignement dans le milieu dont ils parlent. Voici, d'un collègue habitant la zone d'occupation russe de Vienne, le Dr Binder, représentant à Interlaken le « Sozialistischer Lehrerverein Oesterreichs », un article sur :

La situation scolaire en Autriche après la guerre

Après la libération, en avril 1945, le Gouvernement provisoire ordonna la réouverture des écoles primaires et primaires supérieures dans le plus bref délai.

La situation était des plus difficiles, particulièrement dans la partie Est du pays. Un grand nombre d'enfants et de maîtres avaient été évacués dans les Alpes et en Bavière et les moyens de communication pour les rapatrier faisaient défaut.

Pourtant, dès le mois de mai, l'école reprenait sa tâche, dans un extraordinaire dénuement : On manquait d'instituteurs, car, à côté des vides creusés par la guerre, tous les maîtres affiliés au parti nazi avaient été destitués. Un grand nombre de bâtiments scolaires étaient en ruine et d'autres réquisitionnés par les troupes d'occupation.

La pénurie de manuels était profonde. Il ne faut pas oublier qu'entre 1934 et 1945, il a fallu par trois fois expurger les manuels : en 1934 sous le régime totalitaire Dollfuss, en 1938 sous le contrôle des nazis, en 1945 sous le Gouvernement provisoire. Il est clair que dans ces conditions l'enseignement dut, au début, se passer de manuels, comme d'ailleurs, presque partout, de cahiers et de crayons.

Le Gouvernement remit en vigueur les programmes et les livres d'avant 1934 et il faut constater que l'école, en 1948, a repris une activité qui tend rapidement à devenir normale.

Il faut relever que ce résultat encourageant est dû avant tout à l'initiative du corps enseignant qui, sans attendre les ordres ou l'aide d'autorités scolaires inexistantes, s'est remis à l'œuvre avec courage.

De nombreuses difficultés ont été surmontées au cours de ces trois dernières années. Le manque de charbon, dans les hivers 45-46 et 46-47 a imposé la clôture des classes durant les mois les plus froids. Le défaut de manuels a contraint les instituteurs à utiliser, pour leur enseignement, des textes reproduits par les moyens de fortune qu'ils avaient pu se procurer. Heureusement la situation va s'améliorant et aujourd'hui nous avons à nouveau des manuels et des cahiers.

D'autre part, les tribunaux de dénazification animés par les forces d'occupation, ont autorisé la réintégration dans leurs fonctions de maîtres, surtout des jeunes, qui avaient été conduits au parti nazi par la force des circonstances et qui ont pu être déclarés dignes de reprendre leur classe.

Le problème de l'école nouvelle

Dès 1945, autorités scolaires et instituteurs ont senti le besoin d'adapter l'école aux temps nouveaux. La réforme de Glöckel, bien connue des milieux pédagogiques convenait certes au temps de la première république, mais il faut maintenant une école nouvelle propre à éliminer les idées fascistes et à leur substituer celles de l'idéal démocratique. A cet effet, il faut réformer non seulement les plans d'étude, mais aussi le système scolaire et le système d'éducation : « Moins d'instruction et plus d'éducation » telle est la formule nouvelle.

La même chance doit être offerte à tous les enfants, sans égard à la situation matérielle des parents, ne serait-ce que parce que notre pauvre pays ne peut s'offrir le luxe de gaspiller des talents, ni de perdre son temps à faire réussir les sans-talent.

D'autre part, l'école doit être un modèle de vie démocratique pour apprendre aux élèves à devenir des citoyens d'une société démocratique.

C'est à réaliser ces trois aspirations que tendent les plans de réforme scolaire.

La revendication de l'égalité des chances postule l'école unique, vieille demande des progressistes. Les deux grands partis politiques autrichiens : (Oesterreichische Volkspartei et Sozialistische Partei Oesterreichs) ont chacun leur plan de réforme. Ils sont de force sensiblement égale et il faut une majorité de 2/3 au Parlement pour faire passer une loi scolaire. On n'a pas jusqu'ici trouvé un compromis acceptable entre les deux thèses.

Le tableau suivant donne une idée des deux systèmes en présence :

	Projet soutenu par l'Oesterreichische Volkspartei			
	4	} Ecole maternelle non obligatoire		
	5			
9 ans obligatoires	6	} Ecole primaire	1re classe	
	7		2e classe	
	8		3e classe	
	9		4e classe	
	10		5e classe	
	11	} Ecole primaire- supérieure	I classe	I cl.
	12		II classe	II cl.
	13		III classe	III cl.
	14		IV classe	IV cl.
obligatoire	15	} Ecole pratique d'apprentissage agriculture etc.		V cl.
	16			VI cl.
	17			VII cl.
	18			VIII cl.
				Ecole secondaire au choix

	Projet du Sozialistische Partei Oesterreichs	
1re cl.	} Ecole primaire	
2e cl.		
3e cl.		
4e cl.		
		Ecole maternelle non obligatoire

I cl.	} Ecole moyenne		
II cl.			
III cl.			
IV cl.			
1re cl.	} Ecole supérieure	V. Classe. Année préparatoire	
2e cl.		} des diverses sections : Ecoles professionnelles	
3e cl.			} linguistique, scientif., apprentissage
4e cl.			

Les deux systèmes se distinguent surtout par le fait que le projet de l'Oesterreichische Volkspartei désire conserver une école du deuxième degré (école secondaire) comme école de choix.

LES ARTISTES SUISSES AU SERVICE DE L'ÉCOLE

Le 27 octobre dernier, le jury chargé d'apprécier les projets de tableaux scolaires s'est réuni à Berne, pour examiner les œuvres envoyées par les artistes ayant pris part au XIIe concours. Les sujets présentés étaient les suivants :

1. Phare, dans le port de Gênes.

Aucun des deux projets n'a été retenu pour l'exécution, malgré le souci de documentation sérieuse des deux peintres.

2. Oasis.

Deux artistes, Margot Veillon et René Martin ont réalisé des projets qui satisfont tant au point de vue artistique que pédagogique. Celui de René Martin, qui répond mieux aux besoins de l'enseignement, sera reproduit.

3. Château-fort.

C'était là un thème difficile et les concours antérieurs n'avaient pas réussi à donner entière satisfaction. Or, ce tableau est très demandé. L'aquarelle d'Adolf Tièche a été retenue et sera publiée. Le corps enseignant y trouvera une belle reconstitution du manoir d'autrefois, dans un cadre qui souligne bien l'exploitation des moyens naturels pour la défense et les détails architectoniques de l'ensemble des constructions.

4. Le delta de la Maggia.

L'artiste Zacche Ugo avait envoyé deux exécutions du même projet dont l'une a été retenue. Là encore, le corps enseignant disposera d'une illustration vivante du travail des eaux qui arrachent à la montagne les alluvions qu'elles jettent dans le lac Majeur. Zaccheo nous fait voir ce vaste éventail qui empiète largement sur le fond bleu du lac.

5. Pour le Semeur, deux artistes ont concouru, Ernst Stocker (Coghuf) et Karl Wegmann. Ils seront invités cependant à remanier leur projet, afin que l'école y trouve une démonstration plus complète du semeur et des différentes phases de son travail.

6. Cerfs.

Deux excellents travaux ont été présentés par A. Pellegrini, de Bâle, et R. Hainard, de Bernex-Genève. Les qualités artistiques de l'un et de l'autre sont remarquables. Hainard a traité également le milieu

dans lequel vit le cerf — ici le Parc national — avec une minutie digne d'éloge. Pellegrini, de son côté, a fait quelque chose de plus stylisé tout en donnant au groupe des animaux une vitalité pleine de poésie. Une décision interviendra plus tard pour l'exécution de l'un ou de l'autre projet.

Signalons que l'œuvre des tableaux scolaires continue sa marche ascendante et connaît un succès toujours plus marqué. Cette année, les quatre tableaux suivants sont sortis de presse :

L'Aigle, de Hainard, Bernex-Genève.

Giornico, 1478, de Aldo Patocchi, Tessin.

L'automne, de Paul Bachmann, Hirzel.

Le Jura tabulaire, de Carl Bieri, Berne.

Les commentaires correspondants (en langue allemande) sont également à disposition et ils nous apportent une documentation de valeur tant par le texte que par l'image. Leurs auteurs peuvent être félicités.

M. F. Brunner, du Pestalozzianum de Zurich, a eu l'occasion de faire, au cours du printemps et de l'été derniers, onze conférences sur l'œuvre des tableaux scolaires en Allemagne occupée. Il a provoqué l'admiration aussi bien des occupants que du corps enseignant germanique. Beaucoup de ses auditeurs ont retrouvé, grâce à la présentation des tableaux scolaires, un contact avec une civilisation disparue pour eux depuis de nombreuses années. Ils ont admiré avant tout ce sens de l'humain et du beau qui anime l'œuvre pédagogique suisse et ont adressé à notre pays des louanges qui mériteraient d'être publiées. Elles seraient sans aucun doute, pour nous aussi, l'occasion d'apprécier à leur juste valeur les œuvres et les institutions qui sont à la disposition de notre jeunesse, en vue de cultiver en elle la noblesse des sentiments et l'amour du travail bien fait. En ce sens, les tableaux scolaires sont un puissant auxiliaire du maître d'école.

P. Rebetz.

PARTIE DOCUMENTAIRE

LA RÉVOLUTION MÉCANICIENNE

On estime que la race humaine apparut sur la terre il y a environ 300,000 ans. Cependant, ses premières traces indiscutables conservées jusqu'à nous ne remontent guère qu'à 30,000 ans. Si nous savons peu de chose sur l'existence que menèrent nos grands ancêtres pendant 25,000 ans, il est pourtant sûr qu'ils **ne disposaient que de leur force musculaire, soit d'un dixième de cheval-vapeur chacun**. C'est avec ce peu d'énergie qu'ils se procuraient leurs richesses élémentaires : le gibier et le poisson dont ils se nourrissaient.

Au cours des 5 000 années suivantes, l'homme cherche patiemment à augmenter sa puissance sur la nature. Elle s'accroît légèrement quand il réussit à domestiquer l'élan, l'éléphant, le chameau, le cheval, le bœuf qui ajoutent leur propre énergie à la sienne. Plus tard, disciplinant le courant d'une rivière pour lui faire actionner une roue à eau, et la force du vent pour faire tourner l'aile d'un moulin, l'homme parvient à doubler sa puissance vers la fin du XVIII^e siècle. Ces progrès sont

excessivement lents car, sous le rapport de l'énergie, Napoléon Ier et les Pharaons sont contemporains : pour se déplacer, ils se servent de véhicules traînés par des chevaux. Pendant ces 5 000 ans, **la courbe s'élève de 1/10 à 2/10 de cheval-vapeur par habitant.**

Soudain, un éclair jaillit : Watt invente **la machine à vapeur** et cette découverte va bouleverser les sociétés humaines. C'est qu'en effet, pour la première fois, l'homme s'empare d'une des forces élémentaires de la nature : celle qui dort dans les forêts de la préhistoire. Captant l'énergie thermique accumulée dans la houille, il va la discipliner en la transformant en énergie mécanique dont il se servira pour actionner ses machines. Désormais, ce sont les forces naturelles qu'il utilisera de plus en plus à la place du pénible effort des muscles. Cette substitution est le plus grand événement de tous les temps.

Et, presque sans délai, l'homme se rend maître encore de l'énergie que recèle le pétrole, puis de l'électricité que fournissent inlassablement les chutes d'eau. La puissance de l'homme prend soudain des proportions prodigieuses.

Si pendant 25 000 ans, il n'a disposé que d'un dixième de cheval-vapeur ; si près de 5 000 ans ont été encore nécessaires pour doubler ce malheureux dixième, quelques années seulement suffiront pour multiplier ces deux dixièmes par 4, et moins de temps ensuite pour que cette dernière puissance soit encore multipliée par dix. Ainsi, en France, la puissance mécanique installée est passée de moins de 4 millions de chevaux-vapeur en 1906, à 12 millions en 1926, à 65 millions en 1931, à 75 millions en 1939, et la progression a continué plus rapide encore (il faudrait ajouter encore la puissance des moteurs d'autos, d'avions, de bateaux, les locomotives, etc.), de sorte que **chaque Français dispose, en fait, d'une puissance de 8 chevaux-vapeur**, tirée du charbon, du pétrole et des chutes d'eau, lui procurant pratiquement l'équivalence du travail musculaire de 80 esclaves à son service.

30 000 ans sont un laps de temps que nos sens ne perçoivent pas. Pour illustrer la soudaineté de l'accroissement de l'énergie, Alfred Doërr a eu l'idée de ramener cette durée astronomique à l'échelle d'une année.

Dans cette hypothèse, les hommes apparaissent sur la terre le 1er janvier, à 0 heure, et nous sommes le 31 décembre quand sonne le dernier coup de minuit. En calculant ainsi, c'est au milieu d'octobre que commence l'âge du fer, et le 8 décembre que débute l'ère chrétienne. Jusqu'à la fin d'octobre, l'homme n'a disposé que d'un dixième de cheval-vapeur ; c'est pendant les mois de novembre et décembre que sa puissance s'élève à deux dixièmes de cheval-vapeur. Mais, le 30 décembre, à 0 h. 18 minutes, Watt invente la machine à vapeur, et, dans la journée du 31 décembre, les progrès deviennent torrentiels. Déjà à 16 h. 14 (quand éclate la guerre de 1914), les hommes disposent d'une puissance 4 fois supérieure à celle de la veille ; et à 21 h. 30 (cinq heures plus tard !) chacun dispose d'une puissance mécanique de 8 chevaux-vapeur soit 80 esclaves. A cette minute éclate la guerre de 1939.

Ainsi, 364 jours ont été nécessaires pour doubler la force musculaire de l'homme. Mais 24 heures ont suffi pour la multiplier par 8, et cinq heures seulement pour la multiplier par 80.

Qu'ont fait les hommes de ce trésor prodigieux d'énergie ? Ils s'en sont servis pour actionner des machines qui créent des biens de consommation en abondance, en même temps qu'elles relèvent l'homme de son labeur millénaire.

D'après Jacques Duboin.

PARTIE PRATIQUE

PREMIERS PROBLÈMES ÉCRITS

INTRODUCTION

Pour les enfants de 6 à 7 ans, les problèmes sont, avant tout, de jolies histoires qu'on mime ou qu'on illustre et dont la solution ne présente pas de grandes difficultés. Guidé par son bon sens, son raisonnement naissant et sa connaissance des nombres, l'enfant «trouve juste», mais il ne sait pas expliquer *comment* il est arrivé à cette solution exacte. Et même, si nous l'obligeons à noter un « calcul », il le fait à partir de la solution qu'il a préalablement trouvée. Pour lui, « calcul » et « réponse » ne font qu'un. Il les dissociera en *moyen* et *but* seulement quand il ne pourra plus calculer mentalement, les nombres étant devenus trop élevés, et qu'il sera obligé (non par la maîtresse, mais par lui-même), de poser par écrit une ou plusieurs opérations.

C'est alors que l'étude systématique des PROBLÈMES doit commencer.

EXERCICES

1) Qu'est-ce que c'est qu'un problème ?

Un problème c'est... *une histoire*, suggèrent les enfants.

Je raconte alors celle du Chaperon Rouge.

— *Est-ce un problème ?* — Non !

— *Pourquoi ?* — *Il n'y a pas de chiffres !* (sic.)

Un problème serait donc une histoire contenant des nombres. Racontons alors celle du Petit Poucet et de ses sept frères.

— *Est-ce un problème ?* — *Pourquoi pas ?*

Bien qu'avec quelques maladresses de langage, les enfants parviennent assez vite à découvrir que cette histoire doit se terminer par une question (devinette).

Nous arrivons alors à cette formule du problème :

« *Histoire* renfermant des *nombres* et terminée par une *question* ».

Avec cette « recette », nous pouvons maintenant :

2) Inventer des problèmes

a) Indiquer, au début, l'unité à employer.

Pense à des cahiers.

Pense à des paniers de pommes.

Pense à ces œufs (faire le dessin)... et invente un problème.

b) Invente n'importe quel problème.

c) Que penses-tu de ces problèmes (dessinés ou énoncés), sont-ils vraisemblables ?

Exemple A : Dans mon verger, je possède 43 arbres.

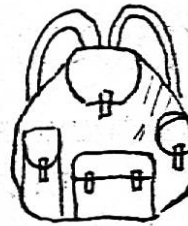
J'en vends 29.

Combien m'en reste-t-il ?

Exemple B :



63 kilos



91 kilos

Quelle est
la différence
de poids ?

L'in vraisemblable peut se porter sur les quantités employées (ex. B) ou sur l'action elle-même (ex. A).

Le problème est ainsi replacé dans la vie et l'enfant obligé de juger, de critiquer, ne calculera pas pour calculer, sans penser que son problème représente une réalité.

3) Insister sur l'expression de la question

On constate vite la difficulté éprouvée par les enfants à formuler la question, difficulté que l'on retrouvera pour exprimer la réponse. Consacrons donc à ce point particulièrement épineux des exercices appropriés.

a) Le début du problème est donné.

Exemple : Le trolleybus contenait 38 voyageurs.

Il en descend 15.

Les élèves formulent la question.

b) Même exercice mais avec un dessin :

A

Maman 39 ans

Tante Lucie, 8 ans de moins



B

49 francs



63 francs

Les élèves s'aperçoivent avec enthousiasme qu'une même donnée peut parfois suggérer plusieurs questions différentes. Dans l'exemple B, on peut demander :

- « Quel est le prix total ? » ou
 « Quelle est la différence de prix ? »

Il est donc important de bien lire la question.

A la suite de ces exercices, les enfants se sont mis, d'eux-mêmes à confectionner de petites fiches de problèmes dont l'originalité supplée à la maladresse de fabrication. Ces « créations » ! (le plus souvent découpages de catalogues collés sur papier d'emballage) sont prêtées aux camarades qui devront trouver une question à poser.

- c) Une question quelconque est donnée. Composer le début du problème.
- d) Dépister les questions absurdes ne se rapportant pas au problème et rétablir l'ensemble.



28 œufs bleus



15 œufs rouges

Combien ai-je payé en tout ?

Dans le même exercice, on pourra aussi présenter aux enfants des énoncés incomplets.

4) Poser le « calcul »

Dans les problèmes à une opération que nous étudions au début, il s'agira uniquement pour les enfants de choisir entre une addition ou une soustraction, opérations dont les techniques ont été préalablement étudiées. Cette discrimination est importante. Exerçons-la, elle seule, sans perdre de temps à écrire les opérations.

- a) J'énonce des problèmes. A l'aide de petits cartons + — les enfants indiquent s'il faut additionner ou soustraire.
- b) Même exercice mais avec un dessin.

69 fr.



45 fr.

J'ai choisi le 2^e manteau, combien ai-je économisé ?

- c) Inventons des problèmes avec une soustraction
Inventons des problèmes avec une addition.
- d) Posons maintenant l'opération et insistons sur la notation de l'unité.

5) Énoncer la réponse

La difficulté d'expression nécessite de nouveau des exercices de langage.

- a) Demandons aux enfants de répondre à de multiples questions, n'ayant aucun rapport avec l'arithmétique.

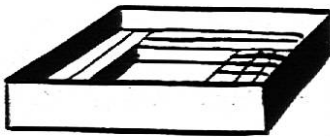
Exemple : « *Qu'as-tu mangé à déjeuner ?* »

« *Quelle est ton adresse ?* »

« *Combien de temps resteras-tu à Montana ?* »

Il faudra s'habituer à répondre en utilisant les termes de la question.

- b) Cherchons des réponses à des problèmes donnés. Tout d'intérêt étant dans la correction des expressions employées, ne perdons pas de temps à compter, permettons aux enfants d'inventer les nombres dont ils auront besoin dans leur réponse. Nous les mettrons ainsi dans la voie d'une approximation utile et révélatrice de leur faculté de jugement.



Ne craignons pas, par la suite, de formuler des questions sous une forme un peu ambiguë.
48 pièces

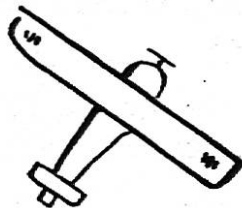
48 pièces

Je n'en trouve que 39.

Que s'est-il passé ?

- c) Je donne la réponse, retrouver la question et tout l'énoncé.
- d) Je donne le problème et la réponse, juger si cette réponse est juste (sans l'aide du crayon, donc sans s'arrêter aux fautes éventuelles de calcul).

a)



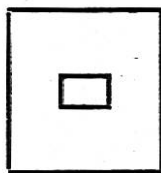
23 passagers

9 membres de l'équipage

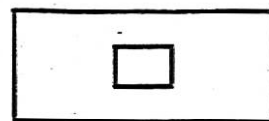
Question : *Combien y avait-il de personnes en tout ?*

Réponse : *Il y a 21 personnes.*

b)



75 centimes



50 centimes

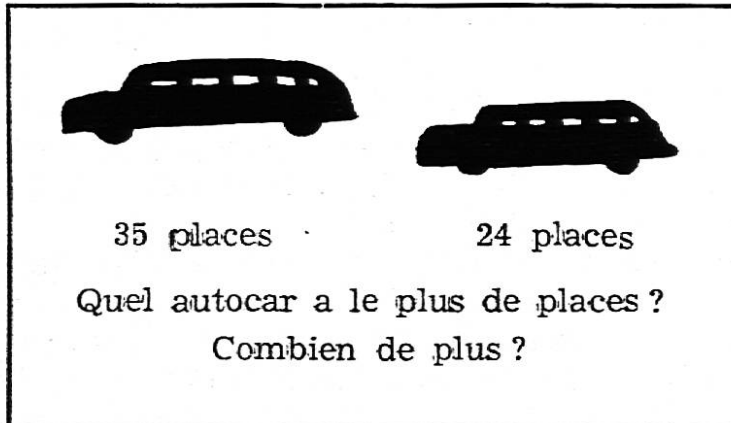
Question : *Quelle est la différence de prix ?*

Réponse : *le prix total est de 1 fr. 25.*

Il peut s'agir soit de résultats anormaux (ex. : a) ; soit d'une réponse à côté de la question (ex. : b).

6) Faire le problème en entier

Quelques-uns seront faits collectivement, puis les élèves emploieront individuellement des fiches où, tout d'abord, un dessin remplace l'énoncé écrit, mais où la question est formulée en toutes lettres.



Fiche
préparée
par la
maîtresse

Les enfants ne recopieront ni la question ni le dessin, voici leur travail :

35 places
—24 places
11 places

Réponse : Le premier autocar a 11 places de plus que le second.

CONCLUSION

Comme on le constate, très peu de problèmes ont été écrits en entier. Avec des élèves de 7 à 8 ans, le temps consacré à l'écriture d'un problème dans un cahier... où l'on s'applique!!! est disproportionné à l'effort mathématique qu'il nécessite. Il nous a, en conséquence, paru judicieux de remplacer ces longs travaux par des exercices plus limités, mais plus nombreux, approfondissant successivement les éléments de structure du problème :

la question
les calculs
la réponse.

G. Dubois.

ALPINISME - ASCENSION

par R. Barmaverain

Cette leçon a été donnée de la manière suivante :

1. **Exposé** du maître sous forme d'un récit de course vécu. Imaginer trois bons amis (une cordée) qui un soir discutent d'un projet de course (course au Rothorn de Zinal, par exemple). Les enfants de cet âge s'enthousiasment d'autant plus que le but est une sommité déjà sérieuse. Voici le plan de ce récit :

- a) la discussion de Jean, Paul et Louis
- b) les préparatifs de Jean
- c) le départ
- d) la montée à la cabane
- e) le soir à la cabane
- f) le réveil matinal
- g) le départ sur la moraine, le névé, le glacier
- h) la traversée de la rimaye
- i) la varappe au long de l'arête
- j) le sommet !
- k) les sentiments de nos trois amis.

Tout cet exposé, les enfants le vivent, ayant sous les yeux corde, piolet, crampons, pitons, carte Siegfried, guide manuel... qui passent de main en main (j'ai même encordé trois élèves).

2. Séance de projections. A l'épidiascope (ou par un arrangement à la planche d'affichage à défaut d'épidiascope) le maître passe et commente quelques belles vues de montagnes, de cabanes, d'alpinistes en varappe, sur le glacier, de descentes en rappel...

Résumé pour le cahier

Il n'y a qu'une centaine d'années que les hommes osent s'aventurer sur les glaciers et les sommets. Ils évitaient prudemment les hautes régions, craignant : *l'avalanche, les chutes de pierres*, les bruits mystérieux effrayant bêtes et gens.

Les pionniers de l'alpinisme furent des **naturalistes** (de Saussure vainquit le Mont-Blanc en 1787).

Aujourd'hui, grâce au *Club Alpin Suisse (C.A.S.)* qui fit construire des *cabanes* et organisa la *corporation des guides*, les ascensions sont devenues plus faciles et courantes.

Aidé de *la corde, du piolet, des crampons, de pitons à rocher ou à glace*, l'alpiniste escalade les sommets qui autrefois étaient jugés *inaccessibles*. Chaque été des caravanes formées d'une ou plusieurs *cordées* traversent névés et glaciers, *varappent* dans les parois ou au long des arêtes, *gravissent* des montagnes et *forcent* les sommets.

Légendes

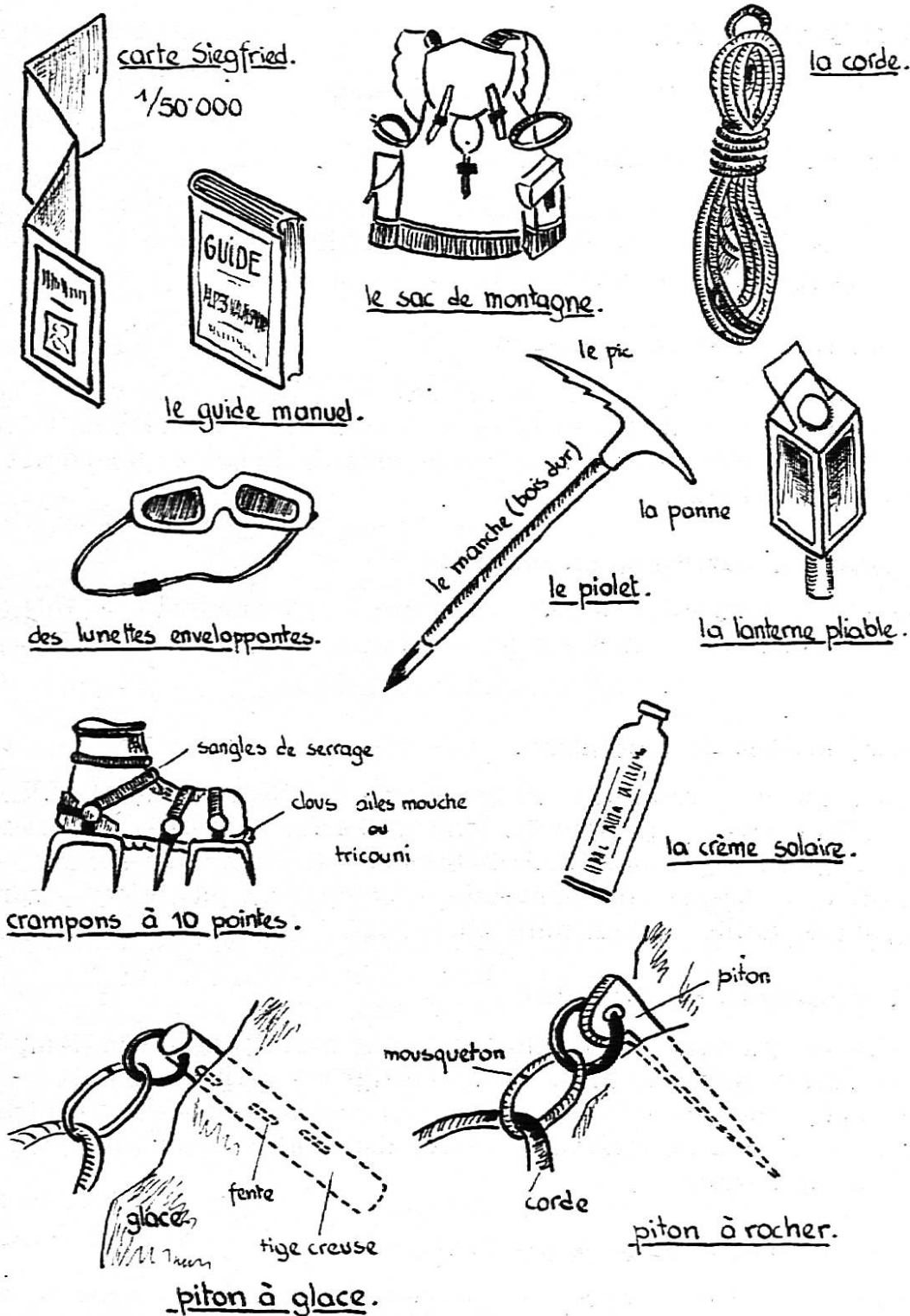
la carte Siegfried donne la représentation du terrain jusque dans ses plus petits détails ;

le guide manuel complète la carte en décrivant les différents itinéraires d'ascension ;

le sac de montagne contient les provisions, les vêtements chauds, quelques remèdes et médicaments ;

la lanterne pliable éclaire, lors des départs de nuit, les longues marches d'approche sur la moraine ou les névés ;

la corde en chanvre tressé, 30 m. de long, 2,5 kg. ; il en existe en nylon, de 60, 80, 100 mètres très légères ;



le piolet favorise la marche sur le glacier ;

des lunettes enveloppantes protègent les yeux contre la réverbération du soleil sur les glaciers (ophtalmie des neiges !!!) ;

la crème solaire préserve l'épiderme (la figure surtout) des brûlures du soleil particulièrement fortes et parfois dangereuses en altitude ;

les crampons permettent de gravir sans peine des pentes très inclinées de neige ou de glace ;

les pitons assurent et facilitent l'alpiniste dans les passages dangereux et dépourvus de prises.

VOCABULAIRE

La chasse aux mots

1. Les parties de la montagne :

le mont — la montagne — le sommet — la cime — le pic — l'aiguille — la dent — la pointe — la chaîne — le massif — la crête — le col — le défilé — la gorge — le ravin — le val — la vallée — le vallon...

2. Les formes de la montagne :

l'arête — la paroi — la face — le versant — la pente — la vire — le surplomb — la dalle — la cheminée — le gendarme — la moraine — le glacier — la rimaye — la crevasse — le pont de neige — les séracs — la corniche — les éboulis...

3. Adjectifs qualifiant un sommet :

inaccessible — escarpé — élevé — arrondi — surplombant — rocheux — neigeux — glaciaire — vertigineux — élancé — abrupt — aride — dangereux...

4. Les actions de l'alpiniste :

gravir une paroi — escalader un gendarme — s'élever dans la face — se hisser sur une vire — grimper au long de l'arête — forcer un passage — planter un piton — ramoner une cheminée — franchir une rimaye — tailler des prises — assurer un camarade — côtoyer un précipice — varapper au long d'une dalle — descendre en rappel...

5. Les ennemis de l'alpiniste :

les chutes de pierres — l'avalanche — le brouillard — la tempête de neige — l'orage sur une arête — le vertige — la prise qui lâche — le pont de neige qui cède — les séracs qui s'écroulent — la corniche qui s'effondre — le mal de montagne — l'épuisement — les rochers verglacés — la corde qui casse...

6. Les actions accomplies par l'avalanche :

elle grossit — s'enfle — dévale — renverse — arrache — brise — détruit — éparpille — gronde — éclate — balaye — souffle...

7. Les actions accomplies par le torrent :

il naît — dévale — bouillonne — mugit — bondit — déracine — dévaste — rejaillit — éclabousse — écume — charrie du sable — roule des cailloux — ronge les berges...

8. Adjectifs qualifiant une vallée :

encaissée — sauvage — pittoresque — sinueuse — reserrée — profonde — évasée — ouverte — suspendue — retirée — étroite — boisée — aride...

... une ascension...

dangereuse — périlleuse — téméraire — vertigineuse — aisée — pénible
— risquée — difficile — audacieuse — ordinaire — facile

... des rochers...

escarpés — abrupts — verglacés — délités — lisses — rugueux — glissants

... un horizon

étendu — vaste — immense — clair — serein — brumeux — bouché.

9. Famille de vallée :

val — vallon — vallée — vallonnement — aval — dévaler — dévaloir.

10. L'équipement de l'alpiniste.**11. Les qualités du bon alpiniste.****L'accord du participe passé**

Exercice 1. Mettez les verbes entre parenthèses au participe passé et accordez-les comme il convient.

Les alpinistes

Les alpinistes (charger) de vivres, (munir) de piolets et de cordes, ont (quitter) la vallée. Ils ont (prendre) le chemin de la cabane. Les clous ont (grincer) sur les pierres ; les gouttes de sueur ont (couler) sur leurs fronts. A grands pas, ils ont (avancer) sur le sentier, ils ont (traverser) les torrents, ils ont (gravir) les éboulis, (trébucher) sur les gros blocs de la moraine ; ils ont (suivre) le bord du glacier et (escalader) la pente pour arriver à la cabane (percher) sur un rocher. Ils sont (entrer) dans le refuge, où ils ont (souper), fort bien (recevoir) par le gardien.

Exercice 2. Mettez les verbes entre parenthèses au participe passé et accordez-les comme il convient.

L'ascension

Bien avant l'aube les alpinistes sont (sortir) de la cabane. La lanterne a été (allumer). Les ombres se sont (allonger) sur le sentier de la moraine. Deux heures plus tard ils sont (arriver) au bas du glacier. Le jour s'est (lever). Les lanternes ont été (éteindre), (plier), et (ranger) dans les sacs. La corde a été (dérouler) et ils se sont (encorder). Les difficultés se sont (présenter). La rimaye a été (franchir) et les cordées sont (monter) vers l'arête. Elle était (hérissier) de nombreux gendarmes. Ils ont tous été (traverser) et les alpinistes sont (arriver) au sommet. Un drapeau a été (attacher) à un piolet. Une heure plus tard les cordées sont (repartir) par où elles étaient (venir).

Exercice 3. Transposez les phrases suivantes au passé composé.

Vers le sommet

Les alpinistes partent de la vallée. Ils suivent le torrent et s'engagent sur le chemin de la cabane. La pente, bientôt, se dresse devant eux. Ils cherchent leur chemin à travers la moraine, contournent les crevasses et escaladent la dernière pente. Ils poussent la porte de la cabane et entrent.

Le lendemain ils partent avant l'aube et la cordée se trouve au col avant le jour. Nous admirons le lever du soleil. L'horizon rougit et la lumière inonde la vallée. Les cordées poursuivent au long de l'arête. Après trois heures d'efforts elles arrivent au sommet.

Exercice 4. Infinitif ou participe passé? Remplacez les points par arriver ou arrivé (et faites l'accord si nécessaire).

La cordée est-elle ... au sommet?

A cause du surplomb verglacé les alpinistes sont incapables d' ... au sommet.

Le guide et sa cordée sont ... au haut du couloir.

Avez-vous vu ... mes amis à la cabane?

Il faut ... de bonne heure au sommet car la descente est longue.

Etes-vous contents d' ... enfin au sommet?

Jean est très bien ... à franchir ce surplomb.

Nous ne pensions pas ... si tôt à la cabane.

A cause du mauvais temps je ne sais s'ils pourront ... au sommet.

Croyez-vous qu'ils soient déjà ... au sommet?

RÉDACTION

1. Jean, Paul et Louis partent pour le Rothorn

le trio sur le quai de la gare, à Lausanne, attend le train — leur allure — leur conversation...

2. Arrivée à la cabane

la cabane est enfin visible! — les sacs sont pesants — la chaleur — la dernière pente — quand on y sera!...

3. Départ au petit jour

le réveil, un peu dur, à trois heures — le temps? — le déjeuner vite avalé — dehors — les premiers pas — le but!...

4. J'aime la montagne.

DESSIN

Reproduire à grande échelle l'insigne du CAS.

Dessin libre :

1. Notre cordée traverse la cimaye.

2. Une descente en rappel.

3. Arrivée à la cabane.

Décoration :

1. Un capet d'armailli décoré avec des fleurs étudiées : gentianes, rhododendrons.

2. Une affiche touristique pour station de montagne avec éléments stylisés : fleurs, chamois, mazot, croix, mulet, rochers...



Textes.

1. Au pied de l'Aiguille Verte : le départ.

Il y a trois heures qu'ils ont quitté la cabane ; ils font une dernière halte.

Au-dessus, le couloir est si redressé qu'ils sont obligés de se tordre le cou pour en voir la fin... Une lutte sévère les attend, car ils auront à gravir douze cents mètres sur cette pente rectiligne qui se dresse par endroits jusqu'à vouloir se retourner. Pierre ne peut détacher son regard de la cime... Il n'a plus qu'une idée : s'élancer à l'assaut !... Georges est plus calme et plein de bon sens.

« Mangeons un morceau ! Faut conserver ses forces ! Après, tu sais, faudra plus compter sur une halte !... »

Ils se forcent pour avaler quelque chose : des biscuits, du chocolat, une pomme. Ils remplissent leurs poches de pruneaux et de morceaux de sucre, chaussent les crampons et en lacent minutieusement les attaches.

Georges n'a même pas posé la question de savoir qui marchera en tête ; il prend la direction de la cordée que Pierre ne lui dispute pas, s'attache à cinquante mètres de longueur, accroche quelques pitons à glace et des mousquetons à sa ceinture, vérifie le serrage de la lanière de son piolet sur son poignet, et enfin songe à étudier le passage.

R. Frison-Roche, « Premier de cordée ».

2. Premier de cordée.

Pour la première fois de son existence, Servettaz tenait entre ses mains des vies humaines dont il était responsable. Peu à peu, l'angoisse qui lui serrait le cœur fit place à un sentiment nouveau fait de force, de confiance en soi-même, de fierté...

Il venait d'éprouver la satisfaction la plus complète qui puisse être réservée à un alpiniste, celle de marcher en premier de cordée. Il avait cessé de suivre aveuglément, en toute quiétude, en toute sécurité ; il était devenu le chef, celui qui commande, qui combat, qui prend ses responsabilités et de qui dépendent les vies qui lui sont confiées. Il se sentit taillé pour remplir ce rôle, et la perspective des luttes futures qu'il aurait à soutenir le comble de joie.

R. Frison-Roche, « Premier de cordée ».

3. Première ascension du Cero Lopez (Andes de Patagonie).

a) Un passage à « coups de pitons »

La muraille est raide, mais Alex (le guide) s'élève rapidement car les prises sont bonnes et suffisamment nombreuses. Je le suis prudemment, sac au dos, et nous parcourons ainsi deux longueurs de corde. Plus haut les pitons deviennent nécessaires, car la roche est très friable et les prises s'obstinent à nous être défavorables. Alex assène de vigoureux coups de marteau sur ses pauvres victimes métalliques qui n'en mènent pas large et traduisent leurs souffrances par une série de sons de plus en plus aigres ; ensuite j'entends le « clac » familier du mousqueton, et la corde s'élève allègrement. A mon passage je collectionne les mousquetons et j'essaie de récupérer les pitons, mais bien souvent ceux-ci se refusent à sortir de leur alvéole et je suis obligé de les abandonner, tout tordus et meurtris.

b) Un passage difficile

... Alex attaque le morceau suivant. L'extrême pointe d'un pied posée sur un caillou branlant, et serrant fortement d'une main un piton qu'Alex n'a pu enfoncer que d'un ou deux centimètres, j'attends mélancoliquement que la corde soit tendue pour pouvoir enfin continuer. Mais cette fois la lutte est sérieuse : durant de longues minutes j'ai vu les espadrilles d'Alex se balancer au-dessus de ma tête, et avant qu'elles aient disparu j'ai entendu par trois fois le chant du piton qui s'enfonce.. La corde monte lentement, s'arrête, se remet à monter... ; bientôt je vais pouvoir suivre... Il ne me reste qu'à attendre un moment.

Pour éviter les crampes, j'effectue de petits mouvements prudents et modérés..., très modérés, car j'ai la conviction que ni la pierre qui soutient le bout de mon pied, ni le piton que je tiens en main ne pourraient séparément supporter mon poids. Un quart d'heure s'écoule, et la corde reste immobile. Je me dis alors que si cette corde zigzague entre quatre mousquetons successifs, elle doit s'être coincée quelque part, et mon compagnon croit que je suis assuré. Il faut donc la dégager. Avec d'infinies précautions je monte d'un pas et, m'allongeant à l'extrême, je fais sauter le premier mousqueton ; la corde s'élève de quelques centimètres, c'est la preuve qu'Alex est en train de tirer là-haut. En la secouant patiemment et en lançant en l'air des boucles qui se déplacent comme des serpents, j'arrive enfin à ce qu'elle se tende, ce qui me permet de quitter mon pigeonnier avec un soupir de soulagement. Alex, juché sur une pierre, m'accueille avec un sourire.

S. Herzen, de « Les Alpes », revue du CAS.

BIBLIOGRAPHIE

Agenda de poche suisse 1949. L'agenda de poche idéal, français-allemand. 200 pages, 12 × 16,5 cm. Exécution moderne et soignée, couverture en cuir artificiel noir avec deux poches latérales; carnet à spirale, crayon. Prix : fr. 4.89, Icha compris. Imprimé et édité par la maison Büchler & Cie, à Berne. Se trouve dans toutes les librairies et papeteries.

L'édition de 1949 paraît de nouveau en deux langues (français-allemand).



L'indépendance commence par l'épargne

L'épargne exige la sécurité

La sécurité s'obtient par des placements de premier ordre

Pour toutes vos opérations, adressez-vous au

Crédit Foncier Vaudois

auquel est adjointe la.

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat

LAUSANNE - 36 agences dans le canton de Vaud

Vous vous trouvez devant des problèmes de toutes sortes au moment de votre installation.

Nous nous mettons à votre disposition pour les résoudre avec vous, sans engagement de votre part, et avec l'assurance de notre parfaite discrétion.

AMEUBLEMENTS SAINTE-LUCE S. A.

27, Petit-Chêne

LAUSANNE

Tél. 2 44 04



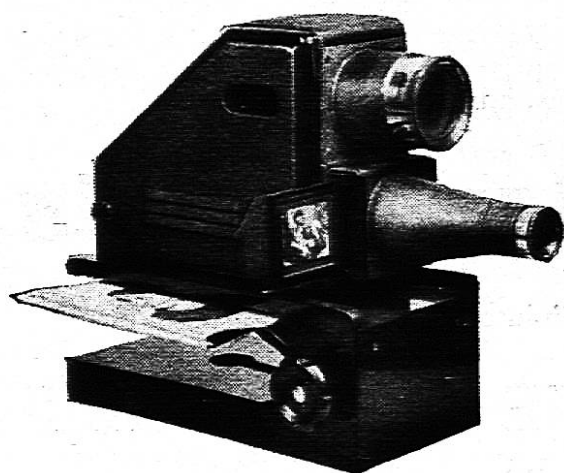
L'ABC de la craie

E

ECOLA

La craie avantageuse pour école, de forme conique connue. Elle est livrable en blanc, ainsi qu'en 12 autres couleurs assorties. Ecola rend les cours amusants. Demandez des échantillons.

Plüss-Staufer S. A., Oftringen.



**EPIDIASCOPES
FILMS-FIXES
CINÉS SCOLAIRES
LANTERNES DE PROJECTION
ECRANS, ETC...**

Envois des tarifs illustrés franco sur demande. Conditions spéciales pour écoles, instituts, paroisses, etc.
Facilités de paiement.

PHOTO POUR TOUS S. A. (maison spécialisée)

5, Bd Georges Favon **GENÈVE** Téléphone 4.24.96

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 2 63 70

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation



Salles pour
banquets
et sociétés

Stamm SPV

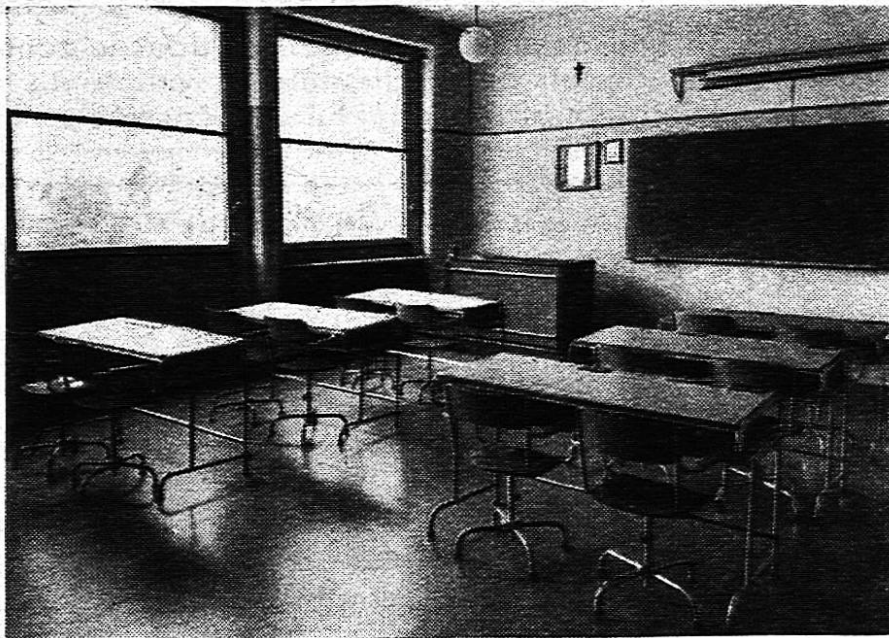
G. Eisenwein

Un bon cigare
de l'industrie romande

Cigare de Monthey

fort et léger

DE LAVALLAZ & Cie S.A., MONTHEY



Mobilier scolaire *Perfecta* en tubes d'acier

S.A. de Coopération Commerciale, Genève

Tél. (022) 4.35.09
19, CROIX D'OR

-----Banque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. - Montreux

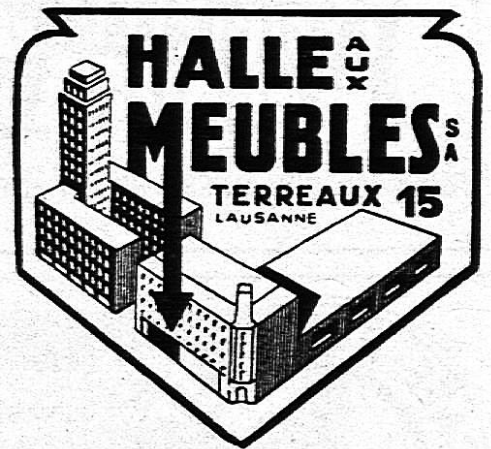
La bonne adresse pour votre ameublement

**Choix de 100 mobiliers neufs
du simple au luxe**

MAURICE MARSCHALL, DIRECTEUR

*Meubles occasion provenant des échanges, à
bon compte. Exposition séparée. Magasin face
église des Terreaux au bt du trot. Métropole.*

LAUSANNE



L'APÉRITIF PARFAIT

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.

165 c

Les bons restaurants lausannois...

AU VIEUX PRESSEUR

Son intimité ★ Son carnetet ★ Son ambiance

Rue Etraz 1

Depuis

1891

NOTRE DEVISE

que de la

QUALITÉ



**ENFANT
PRODIGUE**



Marx

Confection et mesure pour Dames et Messieurs

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur: André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin: G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

IMPRIMERIE NOUVELLE CH. CORBAZ, S. A., MONTREUX, Place du Marché 7, Tél. 6.27.98

Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse Fr. 10.50; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel: Bulletin bibliographique



Fourrures Benjamin

13, Rue Haldimand, Lausanne

Fourrures de qualité
Prix reconnus avantageux
Modèles exclusifs

*Benjamin,
 un des plus gros
 importateurs
 de pelleterie
 d'outre-mer.*

ROLENS MEUBLES

GRAND-PONT 18 LAUSANNE

**STUDIOS
 SALLES A MANGER
 CHAMBRES A COUCHER**

*Qualité éprouvée
 Prix avantageux
 Choix énorme*

**Facilités de paiement
 aux meilleures conditions**



FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE:

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

Rue St-François, 1

L'écolier suisse dessine
avec le compas suisse

Kern
AARAU, le meilleur
depuis 125 ans.



**Ecole
cantonale supérieure
de Commerce
de Lausanne**

(avec section féminine)

Cinq années de scolarité. Diplôme de maturité. Classes spéciales pour élèves de langue allemande. Classes mobiles pour les cours de langues et commerciaux.

Cours d'un trimestre, avec 18 heures de français par semaine.

Cours de vacances en juillet et août.

Début de l'année scolaire : **19 avril 1949.**

La direction remet les programmes et fournit les renseignements.